

Heya Peek Kokonoe beya

*Texte par Enatsu Watanabe
Photos par Mark Buckton*

Kokonoe oyakata est victime de son propre succès. L'ancien yokozuna, connu quand il était en activité sous le nom de Chiyonofuji, est devenu une figure si emblématique dans le monde du sumo qu'encore aujourd'hui, vingt années après qu'il ait raccroché son mawashi, il continue à attirer les fans et les curieux – de toute la planète.

Depuis deux ou trois ans on a vu beaucoup de ces gens venir à la Kokonoe, au nord de Tokyo. Tous ne se comportent pas comme ils le devraient, mais il reste encore à voir si ces visites risquent d'avoir un effet à long terme sur la manière dont la heya est dirigée.



SFM est déjà venu ici, et nous allons continuer à couvrir toutes les autres heya, mais étant donné



que c'est l'une des heya les plus en vogue à visiter pour les non-Japonais, et comme notre politique récente est de couvrir les heya plus sur la base d'impressions personnelles que pour la heya ne elle-même, on s'est dit, pourquoi ne pas y retourner ?

L'immeuble de la heya, qui se trouve à un pâté de maisons à peu près de l'un des principaux axes nord-sud qui font de Sumida-ko un quadrillage très voisin de celui de Kyoto, en fait l'une des plus

modernes heya, sans doute l'une des plus grandes, et d'après l'éthique de travail qui y est présente au quotidien, une heya à laquelle les lutteurs du passé seraient fiers d'appartenir.

Pas de tire-au-flanc ici, pas d'aire de repos ou de mines réjouies quand l'a sueur et l'effort sont ce qui est en jeu – Kokonoe, c'est le travail. Ironie du sort, c'est lors d'une matinée humide juste avant le Natsu basho – alors que Asashoryu venait d'omettre de se



présenter à l'entraînement à la Takasago – que la Kokonoe est devenue le sujet du prochain heya Peek de SFM.

Kokonoe semble avoir quelque chose qui manque à beaucoup d'autres heya. Takasago semble mal assuré sur sa véritable place dans le monde du sumo, suspicieux envers les invités, mal assuré sur la manière d'accueillir et de traiter ceux qui lui rendent visite – il fallait peut-être s'y attendre après 2007.

La Miyagino est si petite qu'elle semble intime au premier abord, mais en général cela devient chaud et bruyant si trop de monde y fait son apparition.



La keikoba de la Kitanoumi beya est si bondée qu'on peut à peine y bouger une jambe, tout comme la Kasugano les jours d'affluence. Beaucoup d'autres heya voient des rikishi sourire un peu trop souvent qu'il n'est nécessaire, et seule la Tokitsukaze se rapproche de la Kokonoe en terme d'atmosphère :



tranquille, sérieuse, consciente du rôle que ses locataires jouent sur la scène nationale – un fait que l'on peut aisément attribuer à l'homme dont la heya porte le nom.

Même quand Kokonoe est absent, au Kokugikan pour remplir ses devoirs au bureau Koho (RP) comme chef de toutes les actions publiques de la Kyokai, on peut sentir que rien ne change ici. C'est une heya où le « shingitai » règne sans pa is rtage.

L'entrée de l'immeuble est dominée par un grand buste d'acier de l'oyakata dans sa période de lutteur, les bras croisés, l'air sérieux, avec le classique écriteau de bois qui arbore le nom de la Kokonoe Heya (l'emploi de 'beya' est en fait la forme verbale de heya).

Une fois les portes métallisées franchies, un hall étonnamment petit et sombre mène vers un corridor recouvert de parquet – tout aussi peu éclairé. Des coupes en miniature remplissent une vitrine dans un coin, quasiment du sol au plafond, et on trouve un paquet de feuilles pour intégrer la koenkai juste au-dessus du meuble à chaussures, à côté de la porte.

La principale keikoba est située in sur la droite derrière des portes

coulissantes en bois, et une fois à l'intérieur, on retrouve la lumière.

Les zabuton sont empilés sur la gauche, une autre vitrine à trophées se trouve elle au fond à droite de l'aire de visionnage, mais cette aire surélevée d'environ sept mètres sur quatre est dominée par une énorme table bien polissée, qui est bien souvent un soutien pour le dos de l'oyakata quand il a le temps d'assister aux séances d'entraînement.

De grandes zones sur la gauche et la droite du dohyo proprement dit servent pour l'échauffement et le retour au calme de ceux qui s'entraînent, des serviettes sont étendues sur un fil en haut du mur, et l'indispensable poteau de teppo est dans le coin droit au fond de la pièce, une position que s'est depuis bien longtemps arrogée le heyagashira Chiyotaikai.

Une porte au fond à gauche mène vers la rue qui se trouve derrière la heya et à un angle vers l'accès au premier étage et aux quartiers privés. A partir de la plate-forme surélevée à partir de laquelle ceux qui viennent voir assistent à l'une des plus intenses sessions de keiko du sport moderne – et sur la gauche - on trouve les cuisines de la heya, quasiment toujours à l'origine d'odeurs qui mettent l'eau

à la bouche, de bavardages de ceux qui préparent la nourriture, et, pour les membres de la koenkai, de boissons servies durant les séances d'entraînement.

La Kokonoe est une affaire qui

tourne, et qui tourne bien, mais une affaire qui a toujours un oeil tourné vers le passé, car elle semble bien plus désireuse que d'autres d'assumer à elle seule les responsabilités envers les ancêtres du sumo.

Un plaisir à visiter, un endroit où il faut rester silencieux et s'imprégner de l'atmosphère, et une occasion de voir des séances d'asasgeiko telles qu'elles doivent être.